

L'extrait d'I Corinthiens nous présente une dualité entre d'une part, un homme terrestre et d'autre part un homme spirituel. Paul nous présente un ordre temporel avec deux catégories d'êtres. L'être animal que nous sommes tous et l'être spirituel qui appartient déjà à une nouvelle création. Le premier est tiré de la terre, de l'argile et le second est esprit et spirituel. Ce texte nous ouvre une vue profonde sur la nature de l'homme et sur les rapports de la création et de la rédemption, il faut se souvenir que, selon l'Écriture, l'homme est composé de l'esprit, de l'âme et du corps dans une indivisible unité.

Et cela nous ramène quelque part à la réalité de ce qu'est le baptême : une nouvelle naissance. Avec le baptême, on meurt avec le Christ puis nous revivons. Ce qu'il faut comprendre c'est que l'homme terrestre, c'est l'homme touché par le péché originel. Un homme qui s'est éloigné de Dieu. C'est l'homme en rupture avec Dieu qui tente par ses propres moyens de tout maîtriser par lui-même, en comptant uniquement sur ces propres forces. Par la chute, la communion avec Dieu, source de la vie, fut interrompue ; l'homme devint charnel et terrestre et l'être humain, le roi de la création fut l'esclave du péché et de la mort.

Tel est le premier homme Adam, auquel l'apôtre oppose, dans un puissant contraste, le dernier Adam, Jésus Christ. Né dans notre nature, par son obéissance et par sa mort, il a rétabli en sa personne et en sa vie l'harmonie détruite. Christ, en demeurant dans ses rachetés, les rend semblables à lui.

L'homme spirituel fait partie de la nouvelle création, parce qu'il sera entièrement pénétré, glorifié par l'Esprit, manifestant au dehors ce que cet esprit est en lui-même et reflétant l'éternelle sagesse, la sainteté, la beauté morale, l'amour. Les versets 48 et 49 nous révèlent que si tous les humains descendent du premier Adam, tous les ressuscités trouveront leur origine dans le premier ressuscités, c'est-à-dire le Christ.

Avec le baptême nous pouvons déjà participer à la nouvelle création, car un chemin de sanctification s'ouvre à nous. Nous sommes appelés à vivre selon la volonté de Dieu. Une nouvelle vie est offerte sous le signe de l'amour du prochain et de l'amour de Dieu. Le baptisé est réconcilié avec Dieu qui lui offre son pardon et lui rend sa dignité d'enfant de Dieu. Il est libéré des fautes, et des erreurs passées.

Le baptême répond souvent à un besoin de sécurité et d'équilibre dans un temps où tout bouge et tout est remis en question. Mais le baptême est plus que cela. La présence du Dieu Vivant, nous dépasse et ne se laisse pas enfermer dans nos catégories. Le baptême nous amène vers des horizons nouveaux. Il nous invite à entrer dans une histoire, dans l'histoire d'une création nouvelle entre Dieu et l'homme.

Le baptême comme signe visible d'une grâce invisible nous renvoie à la promesse du Christ : « Et moi, je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps ». Et en même temps il atteste de la présence du Vivant auprès de chaque baptisé. Le baptême est un mystère, d'une grâce qui nous échappe. La foi seule est capable d'accueillir le signe du baptême comme signe de la présence du Vivant au milieu de son Église.

Le baptême ce n'est pas seulement cette nouvelle vie avec Dieu, c'est aussi un signe d'appartenance à une communauté. La communauté des baptisés qui forme l'Église. Par le

baptême, l'Église accueille et s'engage à prier pour le nouveau baptisé et sa famille, les parrains/marraines s'engagent quant à eux à accompagner dans sa formation chrétienne l'enfant. Les personnes qui composent la communauté nous sont données comme des frères et des sœurs à aimer.

L'extrait de Luc 6 prend nous propose une réflexion sur l'amour des ennemis, la miséricorde, et la mesure des choses. On s'y inquiète de la qualité des relations et on nous y fournit une suite d'impératifs qui rythment une exhortation.

Ce passage nous rappelle qu'en tant que communauté de baptisés, il y a une sorte de renversement des valeurs, par rapports aux valeurs en usage dans le monde. L'amour des ennemis ou encore la défiance envers le jugement d'autrui laisse songeur. On s'aime, on doit exercer la miséricorde sans juger l'autre, et cela suffit ? N'est-ce pas développer une mentalité de soumis et de victimes ?

Non, il s'agit de tout autre chose, en renonçant aux jugements préconçus sur autrui et en exerçant l'amour du prochain, il s'agit de devenir un véritable exemple et une source d'inspiration pour le monde.

L'engagement chrétien suppose volontiers une fidélité réitérée à des valeurs fortes, voire non-conformistes, bref, une forte éthique de conviction : c'est bien ce que laissent entendre l'extrait de Luc 6. Nous pouvons y voir un positionnement contre-culture ou décalé par rapport aux standards sociaux.

Luc développe ce que cela signifie d'être disciple du Christ : d'abord et avant tout suivre l'exemple de Jésus : ne jamais rendre le mal pour le mal, mais être bon vis-à-vis des autres sans rien attendre en retour. Ce passage semble en quelque sorte choquant et concrètement impossible à vivre, mais si nous saisissons le sens de la métaphore, nous comprenons les exigences très difficiles mais réalistes de cet évangile. Quand nous avons des difficultés avec les autres, reconnaissons nos propres fautes et prions pour les autres, et pour nous-mêmes.

Dans un monde moderne toujours plus individualiste, notre responsabilité et notre privilège en tant que baptisé est de ressembler à Jésus ici-bas, de refléter la douceur, l'amour, l'humilité, la patience du Modèle parfait « qui, lorsqu'on l'outrageait ne rendait pas d'outrage. »

Volontiers nous dirions : « Ce n'est pas réaliste ! », et nous sommes tentés de repasser après Jésus pour préciser, mettre en place ou relativiser son message paradoxal. Instinctivement nous nuancions : « Cela dépend des circonstances... Il faut voir dans chaque cas ! ». Et c'est vrai en un sens ; mais Jésus ne vend pas son Évangile au détail ni au rabais : c'est un nouveau style de vie qu'il veut inculquer, un nouveau regard sur la vie, les événements, les personnes et sur Dieu même.

Ces paroles de Jésus aujourd'hui sont particulièrement exigeantes et difficiles pour nous. Bien que ces phrases nous soient très familières, essayer de les vivre peut sembler impossible pour la plupart d'entre nous, la plupart du temps. Nous sommes ici appelés à une

nouvelle façon de vivre, de nous comporter, de réagir à nos rencontres humaines quotidiennes.

Ce texte inverse complètement la pensée humaine sur les ennemis et le pardon. Il définit dans le détail, la manière dont Dieu agit avec nous : il ne nous traite pas avec rigueur, malgré tous nos défauts. Par ces paroles, le cercle de la vengeance et de la violence est brisé en prônant un amour d'estime et de bienveillance pour l'ennemi.

Ce texte nous apprend, que le monde peut être transformé par nous, les baptisés. Jésus nous appelle à aller au-delà d'aimer uniquement ceux qui m'aiment ; d'aimer les personnes aimables. Je dois aimer mes ennemis, leur faire du bien, prier pour eux, leur souhaiter bonne chance ! L'amour dont il est question ici, n'est pas seulement une émotion : c'est un engagement de la volonté. C'est une folie aux yeux des standards classiques.

C'est l'amour vrai qui transforme le monde car il libère de la haine, des jugements, du blâme de la récrimination et de la violence. Cette libération est contraire à la nature humaine de l'homme terrestre dont parle Paul, mais c'est bien ce qui nous est demandé à nous les baptisés.

Pour en revenir, au sujet du baptême, cet acte à la fois du croyant qui demande, prépare et/ou reçoit le baptême et de l'Église qui baptise, est un acte, un sacrement, qui nous parle d'un avant et d'un après. Une fois baptisé, on n'est plus le même.

Le temps du baptême peut être vécu comme une halte, comme un temps d'arrêt et comme un rappel que tout enfant est d'abord une créature de Dieu. Par le baptême l'enfant reçoit en quelque sorte une nouvelle identité, une nouvelle appartenance. À ce titre, la communauté reçoit en son sein, comme un frère ou une sœur, le nouveau membre de son Église.

Le temps du baptême peut aussi être un rappel, un rappel que nous sommes baptisés, C'est se souvenir que nous avons un chemin de sanctification à parcourir. Se souvenir que nous sommes appelés à nous laisser transformer par la Parole de Dieu, jusqu'à en incarner des valeurs qui peuvent sembler contradictoire aux yeux des normes de la société, jusqu'à en incarner une nouvelle façon de concevoir les relations des enfants de Dieu.